

CALCHAKIS

prestige de la musique
latino-américaine

- | | | | |
|---|---|----|--|
| 1 | QUIERO CONTARTE 3'35
(P.A.I. - Folk. Bolivie) | 8 | PAPEL DE PLATA 3'25
(Folk. Bolivie - Adapt. Calchaï) |
| 2 | HILANDERITA 2'48
(Rojas - Castellón) | 9 | EL AGUACERAL 3'02
(G. Plasencia) |
| 3 | TEMA BOLIVIANO 3'25
(P.A.I. - Folk. Bolivie) | 10 | KALAHUAYO YUYAY 3'08
(Folk. Pérou - Arr. Huaýta) |
| 4 | COTOPAXI 2'53
(A.M. García) | 11 | SI TU ME OLVIDAS 3'14
(P.A.I. - Folk. Equateur) |
| 5 | SUBE A NACER CONMIGO 3'10
(Pablo Neruda - Jaivas) | 12 | CULLAGUADA 3'10
(Folk. Bolivie - Arr. Huaýta) |
| 6 | RASGUIDO PARA LA PAZ 3'37
(Calchaï - Maldonado) | 13 | ALEJANDRA 2'36
(S. Arriagada) |
| 7 | CHIMBORAZO 2'38
(A.M. García) | 14 | DEL OTRO LADO DEL MAR 3'36
(Calchaï - O. Montes) |

Disque conçu et dirigé par **HECTOR MIRANDA**

Réalisation musicale : **SERGIO ARRIAGADA**

Artiste invité : **CATO CABALLERO**

Prise de son : **MARK HALIDAY** et **BENOÎT CHARVET**

Studio : **FAMILY SOUND, Paris**

Illustration recto : **HECTOR MIRANDA**



LOS CALCHAKIS



PRESTIGE DE LA MUSIQUE LATINO-AMÉRICAIN





L'ÉVOLUTION DE LA MUSIQUE LATINO-AMÉRICAINE

Quand nous avons commencé notre carrière à Paris au début des années 60, les groupes sud-américains jouaient, à ce moment-là, exclusivement la musique de leur propre pays, et même de leur région. A Paris, nous avons rencontré des musiciens chiliens, vénézuéliens, paraguayens, péruviens, etc... A cette époque, la rue Monsieur-le-Prince, qui se trouve près du carrefour de l'Odéon, au quartier latin, était, surtout à partir de 21 heures, une rue sud-américaine. Il existait sur les cent cinquante mètres allant du métro Odéon à la rue Dubois trois cabarets où l'on jouait exclusivement de la musique de notre continent : *La Candelaria* , *La Romance* , et *L'Escale* . Les deux premiers n'existent plus, seul subsiste, au numéro 15, *L'Escale* . Il avait été le premier à ouvrir dans les années 50, et de ce fait, on peut le considérer maintenant comme le temple de la musique populaire latino-américaine en France.

A *La Candelaria*, nous partagions le spectacle avec Violeta Parra et ses enfants Isabel et Angel, c'est-à-dire des chiliens, avec «Los Caracas», groupe vénézuélien formé des frères Guerra, et avec «Los Changos», ensemble argentin dirigé par Alfredo de Robertis. Ce brassage de nationalités et de cultures fit que chacun de nous apprit à connaître plus profondément la musique des autres et, par conséquent, à l'aimer davantage. Peu à peu, chaque groupe commença à incorporer à son répertoire des chansons

des autres pays, et de cette manière les ensembles devinrent un peu moins nationaux et un peu plus sud-américains. Ce phénomène se répercuta plus tard sur notre continent. Actuellement, il existe dans presque toutes les nations latino-américaines, à côté des ensembles régionaux, des groupes qui interprètent un répertoire plus élargi.

Je pense que cette évolution est salutaire et même logique. Si le rêve de Simon Bolivar s'était réalisé, nous serions actuellement un seul pays, comme les Etats-Unis d'Amérique, et sûrement une puissance économique mondiale étant donné les richesses de notre sol. A ce moment-là, on parlerait tout simplement de musique sud-américaine, comme on parle de musique africaine, tzigane, country, maghrébine ou antillaise.

Malheureusement, nous n'en sommes pas encore là et nous faisons partie, économiquement, du groupe des pays en voie de développement. Je crois que ce que les hommes politiques n'ont pas su concrétiser, nous pouvons le réaliser du point de vue artistique, en commençant justement par la musique populaire, car la poésie, la littérature, la peinture et le cinéma latino-américains sont déjà depuis des décennies sur ce chemin d'unité.

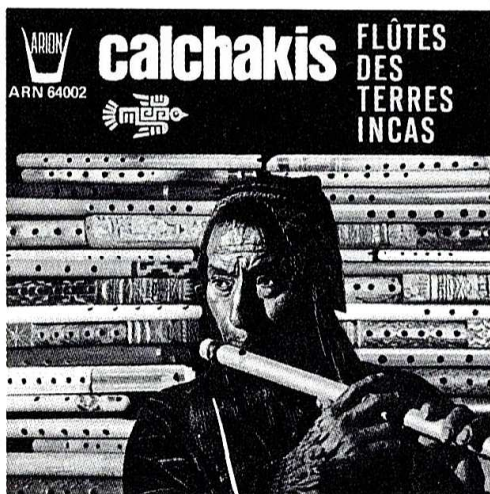
Il faut utiliser plus largement les instruments que nous possédons et les mélanger sans inhibitions. Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas employer la *kena*, le *siku*, le *rondador*, le *charango*, le *cuatro*, le *pinkillo*, la *tarka*, le *tiple* ou l'*antara* (qui sont tous des instruments sud-américains) pour interpréter n'importe quel rythme de notre continent, quand dans tous nos pays, de la Bolivie au Venezuela, de l'Argentine à l'Equateur, on joue, sans se

poser de problèmes, de la guitare, de la harpe, du violon ou de la mandoline qui sont des instruments cent pour cent européens.

Il est évident qu'un Argentin donnera toujours plus d'importance à la guitare qu'au *tiple*, et qu'un Bolivien utilisera plus souvent un *charango* qu'un *cuatro*, mais en évoluant, nous trouvons maintenant absolument normal qu'un Vénézuélien puisse utiliser la *kena* au lieu de la flûte traversière pour apporter un complément à la harpe dans l'interprétation d'un *zoropo*, ou qu'un Argentin puisse mélanger un *charango* à la guitare pour jouer une *milonga*.

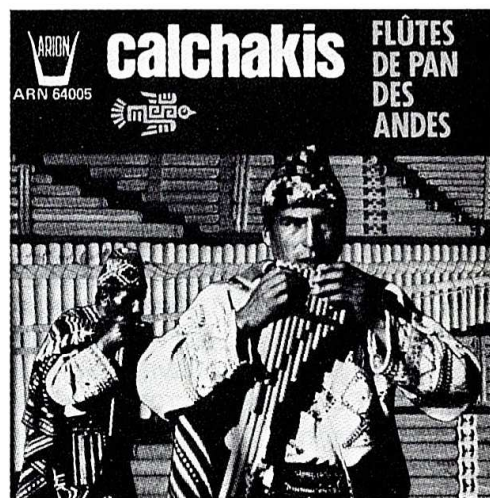
Dans ce disque, nous appliquons ces principes. Nous jouons comme d'habitude des mélodies et des chansons de plusieurs pays. Nous le faisons avec notre personnalité tout en essayant de garder à chaque morceau son caractère essentiel. Voici la liste des pays et des rythmes correspondant à chaque thème : «DEL OTRO LADO DEL MAR» (Vidala) et «RASGUIDO PARA LA PAZ» (Rasguido doble) sont des rythmes argentins. «QUIERO CONTARTE» (Bailecito), «HILANDERITA» (Huaynito), «PAPEL DE PLATA» (Takirari), «TEMA BOLIVIANO» (Huaynito), «ALEJANDRA» (Takirari) et «CULLAGUADA» (Huayno) sont boliviens. «COTOPAXI» (Pasillo), «SI TU ME OLVIDAS» (Albazo) et «CHIMBORAZO» (Bomba) sont équatoriens. «EL AGUACERAL» (Marinera) et «KALAHUAYO YUYAY» (Huayno) sont péruviens et, pour terminer, «SUBE A NACER CONMIGO» (Zoropo) est un rythme du Venezuela.

HECTOR MIRANDA
Directeur des Calchakis



COMPACT
CALCHAKIS
N° 1
ARN 64002

COMPACT
CALCHAKIS
N° 2
ARN 64005



THE EVOLUTION OF LATIN AMERICAN MUSIC

At the start of our career in Paris in the early sixties, South American groups played, at the time, only music from their own countries, region even. In Paris we met Chilean, Venezuelan, Paraguayan and Peruvian musicians, etc... At that time, the street called Monsieur-le-Prince, which is near the Odeon crossroads, in the Latin quarter, became, especially after nine o'clock in the evening, a South-American street. In the one hundred and fifty metres which lead from the Odeon underground station to Dubois street there existed three cabarets where played exclusively the music of our continent : the *Candelaria*, the *Romance* and the *Escale*. The first two no longer exist, the only one remaining open, the *Escale* is at number 15. It had been the first to open in the 1950's, and from this fact, it may now be considered to be the temple of popular Latin-American music in France.

At the *Candelaria* we shared the show with Violeta Parra and her children, Isabel and Angel, Chileans, with «Los Caracas», a Venezuelan group formed by the Guerra brothers, and with «Los Chingos», an Argentinian ensemble directed by Alfredo de Robertis. This intermixing of nationalities and cultures enabled each of us to get to know in depth the music of the others and as a result to appreciate it even more. Little by little each group began to include in its repertory songs from other countries, and in this way the groups became a little less national and rather more South-American. Later, this phenomenon

was reflected on our continent. At present in almost all Latin-American nations, alongside regional ensembles, there exist groups who perform a broader repertory.

I think this evolution is praiseworthy and logical. If Simon Bolivar's dream had been realised, we should now be one country, like the United States of America, and surely a world economic power, given the resources of our land. At that time, one would quite simply talk about South-American music, as one speaks of African, Tsigane, country, Maghrebien or West Indian music.

Unfortunately, we have not yet reached that stage but form part, economically, of a group of developing countries. I think that that which politicians have failed to carry out, we may be able to achieve from the artistic point of view, starting precisely with popular music, since Latin American poetry, literature, painting and cinema have, for many years now, been moving towards unity.

We should make more extensive use of the instruments we have and not hesitate to mix them. I see no reason why the *kena*, the *siku*, the *rondador*, the *charango*, the *cuatro*, the *pinkillo*, the *tarka*, the *tiple* or the *antara* (all South-American instruments) should not be used for playing any of the rhythms of our continent, while in our country, from Bolivia to Venezuela, from Argentina to Ecuador, one plays, without posing any problem, the guitar, the harp, the violin or mandoline, totally European instruments.

It is obvious that an Argentinian will always attach more importance to the guitar than to the *tiple*, and that a Bolivian will use a *charango* more often than a *cuatro*, but in evolving, we now find it absolutely normal that a Venezuelan should use the *kena* in place of the flute to accompany the harp when performing a *joropo*, or that an Argentinian should blend *charango* with guitar to play a *milonga*.

In this recording, we apply these principles. As usual, we play melodies and songs from several countries. We interpret these in our own way, while at the same time attempting to preserve the essential character of each piece. Set out below is the list of countries and the rhythms corresponding to each theme : «DEL OTRO LADO DEL MAR» (Vidala) and «RASGUIDO PARA LA PAZ» (Rasguido doble) are Argentinian rhythms. «QUIERO CONTARTE» (Bailecito), «HILANDERITA» (Huaynito), «PAPEL DE PLATA» (Takirari), «TEMA BOLIVIANO» (Huaynito), «ALEJANDRA» (Takirari) and «CULLAGUADA» (Huayno) are Bolivian; «COTOPAXI» (Pasillo), «SI TU ME OLVIDAS» (Albazo) and «CHIMBORAZO» (Bomba) come from Ecuador. «EL AGUACERAL» (Marinera) and «KALAHUAYO YUYAY» (Huayno) are Peruvian and finally, , «SUBE A NACER CONMIGO» (Joropo) is a Venezuelan rhythm.

HECTOR MIRANDA

Director of the Calchakis

translated by Josephine de LINDE



Les Calchakis lors d'un concert scolaire en France

compact disc DIGITAL AUDIO

Das Compact Disc Digital Audio System bietet die bestmögliche Klangwiedergabe — auf einem kleinen, handlichen Tonträger. Die überlegene Eigenschaft der Compact Disc beruht auf der Kombination von Laser-Abtastung und digitaler Wiedergabe. Die von der Compact Disc gebotene Qualität ist somit unabhängig vom dem technischen Verfahren, das bei der Aufnahme eingesetzt wurde.

Auf der Rückseite der Verpackung kennzeichnet ein Code aus drei Buchstaben die Technik, die bei den drei Stationen Aufnahme, Schnitt/Abmischung und Überspielung zum Einsatz gekommen ist.

[DDD] = digitales Tonbandgerät bei der Aufnahme, bei Schnitt und/oder Abmischung, bei der Überspielung.

[ADD] = analoges Tonbandgerät bei der Aufnahme; digitales Tonbandgerät bei Schnitt und/oder Abmischung und bei der Überspielung.

[AAD] = analoges Tonbandgerät bei der Aufnahme und bei Schnitt und/oder Abmischung; digitales Tonbandgerät bei der Überspielung.

Die Compact Disc sollte mit der gleichen Sorgfalt gelagert und behandelt werden wie die konventionelle Langspielplatte. Eine Reinigung erübrigt sich, wenn die Compact Disc nur am Rande angefasst und nach dem Abspielen sofort wieder in die Spezialverpackung zurückgelegt wird. Sollte die Compact Disc Spuren von Fingerabdrücken, Staub oder Schmutz aufweisen, ist sie mit einem sauberen, fusseligen, weichen und trockenen Tuch (geradlinig von der Mitte zum Rand) zu reinigen. Bitte keine Lösungs- oder Scheuermittel verwenden!

Bei Beachtung dieser Hinweise wird die Compact Disc ihre Qualität dauerhaft bewahren.

The Compact Disc Digital Audio System offers the best possible sound reproduction — on a small, convenient sound-carrier unit. The Compact Disc's superior performance is the result of laser-optical scanning combined with digital playback, and is independent of the technology used in making the original recording. This recording technology is identified on the back cover by a three-letter code.

[DDD] = digital tape recorder used during session recording, mixing and/or editing, and mastering (transcription).

[ADD] = analogue tape recorder used during session recording; digital tape recorder used during subsequent mixing and/or editing and during mastering (transcription).

[AAD] = analogue tape recorder used during session recording and subsequent mixing and/or editing; digital tape recorder used during mastering (transcription).

In storing and handling the Compact Disc, you should apply the same care as with conventional records. No further cleaning will be necessary if the Compact Disc is always held by the edges and is replaced in its case directly after playing. Should the Compact Disc become soiled by fingerprints, dust, or dirt, it can be wiped (always in a straight line, from centre to edge) with a clean and lint-free, soft, dry cloth. No solvent or abrasive cleaner should ever be used on the disc.

If you follow these suggestions, the Compact Disc will provide a lifetime of pure listening enjoyment.

Le système Compact Disc Digital Audio permet la meilleure reproduction sonore possible à partir d'un support de son de format réduit et pratique. Les remarquables performances du Compact Disc sont le résultat de la combinaison unique du système numérique et de la lecture laser optique, indépendamment des différentes techniques appliquées lors de l'enregistrement. Ces techniques sont identifiées au verso de la couverture par un code à trois lettres.

[DDD] = utilisation d'un magnétophone numérique pendant les séances d'enregistrement, le mixage et/ou le montage et la gravure.

[ADD] = utilisation d'un magnétophone analogique pendant les séances d'enregistrement, utilisation d'un magnétophone numérique pendant le mixage et/ou le montage et la gravure.

[AAD] = utilisation d'un magnétophone analogique pendant les séances d'enregistrement et le mixage et/ou le montage. Utilisation d'un magnétophone numérique pendant la gravure.

Pour obtenir les meilleurs résultats, il est indispensable d'apporter le même soin dans le rangement et la manipulation du Compact Disc qu'avec le disque microsillon. Il n'est pas nécessaire d'effectuer de nettoyage particulier si le disque est toujours tenu par les bords et est remplacé directement dans son boîtier après l'écoute. Si le Compact Disc porte des traces d'empreintes digitales, de poussière ou autres, il peut être essuyé, toujours en ligne droite, du centre vers les bords, avec un chiffon propre, doux et sec qui ne s'effiloche pas. Tout produit nettoyant, solvant ou abrasif doit être proscrire. Si ces instructions sont respectées, le Compact Disc vous donnera une parfaite et durable restitution sonore.

Il sistema audio-digitale del Compact Disc offre la migliore riproduzione del suono su un piccolo e comodo supporto. La superiore qualità del Compact Disc è il risultato della scansione con l'ottica laser, combinata con la riproduzione digitale ed è indipendente dalla tecnica di registrazione utilizzata in origine. Questa tecnica di registrazione è identificata sul retro della confezione da un codice di tre lettere:

[DDD] = si riferisce all'uso del registratore digitale durante le sedute di registrazione, mixing e/o editing, e masterizzazione.

[ADD] = sta ad indicare l'uso del registratore analogico durante le sedute di registrazione, e del registratore digitale per il successivo mixing e/o editing e per la masterizzazione.

[AAD] = riguarda l'uso del registratore analogico durante le sedute di registrazione e per il successivo mixing e/o editing, e del registratore digitale per la masterizzazione.

Per una migliore conservazione, nel trattamento del Compact Disc, è opportuno usare la stessa cura riservata ai dischi tradizionali. Non sarà necessaria nessuna ulteriore pulizia, se il Compact Disc verrà sempre preso per il bordo e rimesso subito nella sua custodia dopo l'ascolto. Se il Compact Disc dovesse sporcarsi con impronte digitali, polvere o sporcizia in genere, potrà essere pulito con un panno asciutto, pulito, soffice e senza sfilacciature, sempre dal centro al bordo, in linea retta. Nessun solvente o pulitore abrasivo deve essere mai usato sul disco. Seguendo questi consigli, il Compact Disc fornirà, per la durata di una vita, il godimento del puro ascolto.